Online article : https://www.lexpress.fr/culture/gericault-degas-le-grand-galop-tout-un-art_2018690.html

# Géricault, Degas: le grand galop, tout un art

Par Letizia Dannery, publié le 28/06/2018 à 06:30 , mis à jour à 09:27

Théodore Géricault, «Course de chevaux» dit «Le Derby de 1821 à Epsom» (1821).

Paris, musée du Louvre. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Philippe Fuzeau

Au domaine de Chantilly, une exposition explore les représentations artistiques des courses de chevaux, du XVIIIe siècle à la fin du XIXe siècle.

Attelage insolite dans l'écrin vedette de l'indétrônable "capitale du cheval" : Henri Loyrette, ex-directeur du Louvre, s'associe à Christophe Donner, trublion des Lettres et turfiste enragé, pour explorer les représentations artistiques des courses de chevaux, de la deuxième moitié du XVIIIe siècle à la fin du XIXe siècle. Si l'éminent historien de l'art ignorait tout du monde hippique, l'auteur de *Sexe* "ne connaissai[t] rien à la peinture en général". Mais l'entendre commenter l'exposition, analyses fouillées et anecdotes savoureuses à l'appui, prouve, que l'écrivain a brillamment franchi l'obstacle. Résultat : une passionnante chevauchée sur les terres de trois têtes d'affiche, Stubbs, Géricault, Degas, et les chemins de traverse, de Bertaux au cinématographe naissant, en passant par Manet ou Toulouse-Lautrec.

## Du *Sporting art* au *Derby*

Première vertu du parcours : mettre en lumière le Britannique George Stubbs (1724-1806), célèbre outre-Manche mais quasi-inconnu chez nous, qui donna ses lettres de noblesse au *Sporting Art*, avec ses tableaux de jockeys ou de propriétaires posant au côté de leur crack. Au

milieu du XVIIIe siècle, l'artiste réalise une série inédite de 24 planches anatomiques de cheval. Six décennies plus tard, on retrouve l'une de ces esquisses de squelette dans les dessins de Théodore Géricault.

George Stubbs, "Dessin final pour 'The Third Anatomical Table of the muscles... of the horses'" (1756-1758).

© Royal Academy of Arts, London

Boudé par l'Hexagone, son *Radeau de la méduse* a enchanté l'Angleterre. Le jeune maître du romantisme est donc reçu à bras ouverts à Londres, où le marchand de chevaux John Elmore lui passe commande. Ce sera *Le Derby de 1821 à Epsom*, qui figure quatre pur-sang se disputant la victoire à quelques encablures du poteau. Qu'importe si les couleurs des casaques et des toques ne correspondent pas à celles de la réunion de 1821 : sur cette toile universelle, Géricault restitue, avec une fougue nouvelle, l'effort et la vitesse des *thoroughbred* chers aux *sportmen*.

## Le mythe tenace du "cheval volant"

Trois ans après, le peintre meurt à 32 ans... d'une chute de cheval (c'est en tout cas la version officielle). Entre temps, il importe en France les premières peintures de courses hippiques modernes. Organisées au Champ de Mars ou sur la plaine des Sablons, ces compétitions, jusqu'alors informelles et réservées à l'aristocratie anglomane, vont se populariser sur le territoire français, avec près d'un siècle de retard sur son voisin britannique. Dès les années 1830, l'hippodrome de Chantilly rivalise avec les champs de courses anglais.

Edgar Degas, "Le Défilé" (1866-1868).

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski

Dans la foulée de Géricault, Edgar Degas (1834-1917) se passionne pour l'hippisme qui devient, sous son pinceau, un emblème de la modernité. Comme son comparse Edouard Manet, l'impressionniste s'intéresse autant à la piste qu'à la tribune où se presse un public fébrile. A l'époque, tel leur illustre prédécesseur du *Derby*, nombre de peintres représentent l'équidé les quatre fers en l'air pour en souligner la vélocité. Sauf que... ces membres tendus à l'horizontale au dessus du sol sont physiquement incompatibles avec l'allure naturelle de la monture. Le "galop volant" va bientôt diviser le monde de l'art...

## La boîte noire recadre la toile

L'affaire, qui tient la corde des querelles de salon, commence au cours des années 1870, quand le physiologiste français Etienne-Jules Marey, puis le photographe américain, précurseur du cinéma, Eadwear Muybridge, démontrent, à l'issue de leurs travaux, la représentation erronée, depuis des lustres, du grand galop dans les compositions équestres. Non, le quadrupède n'a jamais volé en phase d'extension, c'est seulement lorsque ses jambes sont rétractées sous lui qu'elles lévitent de concert.

Eadweard Muybridge, "Animal locomotion: horses". Pl.n°621: "Annie G cantering, saddled" ("Annie G au galop, sellée"). (1887).

Collection La Cinémathèque française ©Patrice Schmidt

Les artistes doivent revoir leur palette. Ce qu'ils font scrupuleusement, à l'instar du très académique Ernest Meissonnier, chantre de l'exactitude picturale. D'autres, comme Degas et, plus tard, Toulouse-Lautrec, s'intéressent aux découvertes des deux chercheurs en locomotion animalière, avant de revenir, en toute connaissance de cause, au "cheval volant". Histoire de revendiquer la suprématie de l'oeil sur l'objectivité scientifique. Et d'assumer pleinement leur rejet du réalisme.

Edouard Manet, "Les courses", lithographie.

Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ©BNF

*"Peindre les courses. Stubbs, Géricault, Degas" jusqu'au 14 octobre. Le Jeu de Paume, domaine de Chantilly (Oise).*

*Parallèlement à cette exposition, le domaine de Chantilly présente, dans le cabinet d'arts graphiques du musée Condé, 40 lithographies et dessins originaux de Géricault.*

## *La note de L'Express : 17/20*